

hâte, à quatre endroits différents, chercher un prêtre. J'aime entendre le médecin s'écrier, quand il voit la vie du président lui échapper malgré l'opiniâtre effort de la science : « Nous avons fait tout ce que nous avons pu, cédons maintenant notre place à la religion. » Et mon attendrissement se continue quand j'aperçois les ministres, recueillis, à genoux, joignant leurs prières aux prières de la famille en pleurs, parce que tout cela me dit qu'au cœur de notre mère-patrie la foi est toujours vivante. Lorsque, en effet, va se clore l'existence de son premier citoyen, la voilà qui proclame sa croyance à la vie future, à l'efficacité de la prière, à la puissance surnaturelle du sacerdoce : c'était une leçon donnée à l'univers.

« Mes frères, à l'heure où je parle, les funérailles de M. Félix Faure ne sont peut-être pas encore terminées à Paris. Son cercueil a paru sous les voûtes de Notre-Dame ; en présence des autels, au milieu d'une foule nombreuse qui représentait la nation entière, ont retenti les chants sublimes de l'Eglise. Les divisions et les luttes pouvaient se trouver au dehors ; dans la vieille cathédrale, c'était l'union parfaite des esprits et des cœurs, sous la même impression du néant de la vie et dans le même espoir de l'immortalité.

« Notre-Dame de Montréal chante et prie, elle aussi, avec Notre-Dame de Paris, fille toujours fidèle à sa mère, dans les jours de deuil comme dans les jours de triomphe et de gloire. *Requiem aeternam dona ei Domine !* Oui, Seigneur, donnez au chef de la France que vous venez d'appeler soudainement à vous, l'éternel repos, et de la France elle-même ayez pitié.

« Continuez-lui votre protection miséricordieuse et tendre. Quoi qu'il arrive et quoi que l'on puisse dire, vous savez bien qu'elle vous aime toujours, qu'elle travaille et souffre pour vous. Et vive à jamais le Christ qui aime les Francs ! »

Ces mots si nobles et si touchants, prononcés avec un accent de chaleur et presque de tendresse, ont été droit au cœur de tous les Français présents. Ils ont su à leur Pasteur un gré infini d'avoir témoigné hautement, par cette démonstration magnanime, qu'il discerne d'une vue claire la qualité vraie de l'âme française. Pour aimer la France, il faut d'abord la bien comprendre, — avoir deviné ce qu'il y a en elle de généreux idéalisme et d'invincible attachement à la foi catholique. La haïr, c'est l'ignorer. — Mais que cette vérité ait été implicitement proclamée, à l'occasion d'un deuil national, par

T FAURE

SI

la demande  
zkowski, un  
Félix Faure.  
sistaient, a eu  
exceptionnel.  
ne épiscopal

, sur l'invita-  
clame, il me

aise tombait,  
un prince de  
er soupir et  
audi dernier  
Elysée, frappé  
is prononçait  
ans les deux  
n ministre ;  
ais accompa-  
e nos cœurs  
ons. Et des  
hier, ressort  
olique de la

es qui l'attei-

ler sans émo-  
son immense  
aille en toute